



AYMERIC GUILLAUME (2)

Ce courageux saumon du gave d'Oloron fait bien des efforts pour atteindre sa frayère malgré les obstacles. Il est temps que l'homme lui donne un vrai coup de main !

France et, plus largement en Europe, a vu ses populations régresser de manière alarmante tout au long du siècle dernier. Et même si l'Adour, ses affluents et ses gaves aux eaux d'un bleu cristallin, restent le réseau fluvial où remonte chaque printemps le plus grand nombre de saumons de tout l'Hexagone, « l'espèce n'en est pas moins en danger d'extinction », tient à nous rappeler André Dartau, président de la fédération des pêcheurs des Pyrénées-Atlantiques, qui organise l'événement en concertation avec l'APPMA du gave d'Oloron et l'office du tourisme Béarn des gaves. Et cette journée festive compte bien sensibiliser le plus de monde possible au destin de cette espèce fragile.

Autrefois très abondant, le migrateur y affluait en grand nombre à la belle saison pour s'y reproduire après un long séjour en mer. Les bas-

reliefs représentant les pêcheurs de saumon de la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie authentifiaient déjà de leur abondance et de leur importance économique et nourricière au Moyen Âge. Le premier déclin sensible de l'espèce intervient autour des années 1920. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la France se met à l'heure de l'électricité à échelle nationale impliquant une première vague de construction de barrages hydroélectriques, qui sont autant d'obstacles à la circulation des saumons. Ils sont cependant encore nombreux dans ces années à remonter l'Adour, en témoignent les fructueuses pêcheries des moines de la commune de Sorde-l'Abbaye, qui récoltent, à l'aide d'un baro (piège à roue), près de 10 000 saumons sur une seule saison. À cette même époque, le gave de Pau accueille de nombreux lords anglais venus profiter de la manne. Il n'était alors pas rare, pour un pêcheur sportif, d'espérer prélever quelque 200 saumons sur sa saison de pêche. Les années 1960 constituent la dernière décennie d'abondance avant l'effondrement des effectifs à la décennie suivante, avec une pression de pêche accrue dans les mers du Groenland, où se regroupent les saumons pour se nourrir.

Les causes du déclin

Aujourd'hui, sur les 21 000 km de cours d'eau du bassin, ce sont 1 700 obstacles qui sont recensés et ont une influence négative sur la circulation des poissons migrateurs parmi lesquels figurent des moulins, des ponts, des obstacles naturels et une centaine de centrales hydroélectriques. Ces dernières, en plus de gêner la montaison et la dévalaison des poissons, modifient le débit des cours d'eau et empêchent la bonne évacuation de sédiments qui s'accumulent alors et dégradent la qualité

des gravières indispensables au frai des poissons. S'ajoute à cela une baisse de la qualité de l'eau liée aux pollutions agricoles (maïsiculture) et industrielles. Enfin, la pression de pêche professionnelle n'arrange rien, qui capture une part très importante des saumons jusqu'à l'entrée de l'embouchure à Bayonne au moyen de longs filets ne laissant que peu de chances aux saumons de gagner leurs sites de reproduction. « Les prélèvements sont bien trop importants et mettent en péril l'espèce à brève échéance. Au total, environ 1 500 saumons sont capturés annuellement (pêches maritime, estuaire et fluviale), soit près de 40 % des 4 000 saumons remontant chaque année dans le bassin pour se reproduire. La pêche professionnelle impacte aussi très fortement les gros saumons de printemps, les meilleurs reproducteurs. Une gestion aberrante et une pensée hélas ! à court terme qui pénaliseraient les pêcheurs professionnels eux-mêmes si le saumon était amené à disparaître », rappelle Guillaume →



À Navarrenx, les jeunes pêcheurs viennent se mesurer au saumon sur des simulateurs en attendant les vrais !